

Petit



abécédaire



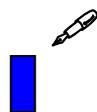
pédagogique



imagé



Quelques propos pour
mieux enseigner



Léon Bayers

Mode d'emploi pour profiter pleinement de cet abécédaire

On ne parle plus guère de pédagogie, sous la forme de propos imagés. Depuis un certain temps, la pédagogie a quitté les habits de la métaphore, pour se draper dans un discours plus sérieux, plus scientifique, plus objectif.

On peut le déplorer, car les images déroutent les esprits et déclenchent une réflexion abondante, tonique.

Je vous suggère de renouer avec ce genre pédagogique, quelque peu délaissé. Rassurez-vous, les images proposées ne sont pas du style Epinal. Elles collent à notre époque et font la part belle à notre civilisation. Ainsi, vous serez bercé par des slogans publicitaires. Vous irez sur une planète non encore explorée. Vous testerez, en laboratoire, l'intelligence des souris blanches ...

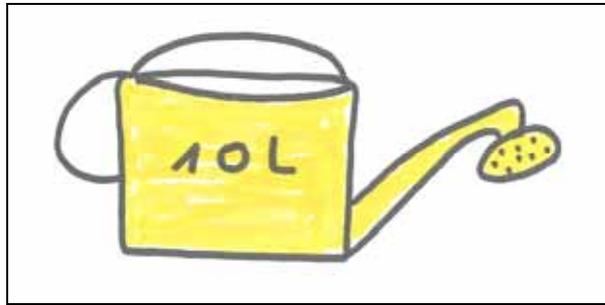
Bien sûr, les images de ce recueil suivent l'ordre alphabétique. Néanmoins, une surprise vous attend au niveau de chaque propos imagé. Il s'agit d'un code couleurs fait de bleu, de vert, de rouge, de jaune et de brun.

Le code couleurs est une toile tissée (🕸) entre certains propos de cet abécédaire. Les propos, marqués du même code couleurs, contiennent une trame pédagogique qui les relie et les caractérise. A vous de découvrir le dénominateur commun entre les propos pareillement colorés. Les réponses à l'énigme du code couleurs vous attendent aux pages 35 à 41.

Aie ! Vous êtes pressé et vous n'avez guère envie de suivre l'ordre strict de cet abécédaire ? Ce n'est pas un problème. Nous vous avons aménagé un parcours spécifique, par pistes de couleurs. Les propos verts vous intriguent ? Vous voulez, d'abord, tout savoir sur les propos rouges ? Allez de suite à la page 43 et suivez les indications de la table des matières, par pistes de couleurs.

Bonne lecture imagée.

1 A comme Le dessin de l'arrosoir



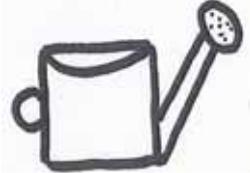
Code couleurs : JAUNE

Le dessin de l'arrosoir

Il était une fois un jardinier qui avait quatre enfants. Les journées d'hiver sont longues lorsque la nature est endormie et qu'il n'y a presque rien à faire dans le jardin. Aussi, notre jardinier fut ravi d'apprendre, en lisant le journal, que l'on organisait dans le pays un grand concours de dessins d'arrosoir. « *Voilà qui va occuper ma petite troupe!* » se dit-il. Et il lança ses quatre enfants dans cette aventure.

Les enfants s'investirent dans ce beau projet. Ils passèrent des soirées à consulter les catalogues d'arrosoirs. Ils observèrent très attentivement les arrosoirs remisés dans la cabane à outils du jardin. Ils firent le voyage jusqu'à la célèbre jardinerie Vilmorin pour étudier la nouvelle ligne d'arrosoirs de la saison prochaine. Puis, un jour, ils s'assirent à leur table de travail et ils dessinèrent, chacun, un arrosoir.

Quel résultat ! Quelle catastrophe ! Sur les quatre arrosoirs dessinés, un seul était valable. Jugez plutôt.

Enfant 1	
Enfant 2	
Enfant 3	
Enfant 4	

Notre jardinier aurait pu sombrer dans le désespoir. Il aurait pu téléphoner et s'épancher auprès de son collègue Linné, un as des dessins d'**arrosoir**. Il aurait pu commander, aux experts de la maison Pisa, une étude situant les performances de sa progéniture dans une fourchette de résultats européens. Non ! Il ne fit rien de tout cela. Voici ce qu'il entreprit.

Notre jardinier convoqua ses quatre enfants et leur déclara son étonnement devant ces piètres résultats. Puis, sans jérémiades inutiles, il promit de les hisser à une maîtrise parfaite du dessin d'**arrosoir**. Les enfants, qui s'attendaient à une pluie de critiques et d'opprobres, relevèrent la tête, retroussèrent leurs manches et se dirent que le dessin de l'**arrosoir** était peut-être à leur portée.

Puisqu'il avait quatre enfants très différents, notre jardinier y alla donc ... par quatre chemins.

Au premier enfant qui avait réussi son dessin d'**arrosoir**, il adressa de vifs et chaleureux compliments. Il souligna le caractère fonctionnel de l'**arrosoir** dessiné. Mais, il lui fit remarquer que tous les arrosoirs ne sont pas fabriqués en matière plastique, qu'ils ne sont pas tous d'un beau vert sombre ou d'une contenance exclusive de 10 litres. Il présenta à cet enfant des arrosoirs aux couleurs vives, des arrosoirs pour plantes d'appartement, des arrosoirs en aluminium trempé, etc.

Pour le deuxième enfant, le père jardinier fabriqua un vrai **arrosoir**, parfaitement analogue à celui que cet enfant avait dessiné. Une poignée fonctionnelle, une belle contenance et ... un tuyau recourbé vers le sol. Il demanda à cet enfant de remplir l'**arrosoir** puis d'aller arroser les poireaux et les choux installés tout au fond du potager. Le deuxième enfant comprit le caractère imparfait de son arrosoir, tant il se mit de l'eau dans les bottes.

Pour le troisième enfant, même exercice concret. Un vrai **arrosoir** de 10 litres, rempli d'eau, avec une poignée mal fichue, à l'avenant de celle dessinée par cet enfant. Consigne donnée : transporter l'**arrosoir** en le tenant par la poignée, sans perdre une goutte d'eau. Le troisième enfant s'aperçut vite qu'il fallait s'appeler « Hercule » pour transporter, à l'horizontale, pareille quantité d'eau.

Au quatrième enfant, le père jardinier remit un **arrosoir** flambant neuf, d'une contenance de 10 litres. Il lui demanda ensuite de transformer cet **arrosoir** pour qu'il ressemble à celui dessiné pour le concours. Le quatrième enfant fut bien obligé de raccourcir, de deux bons tiers, le tuyau de l'**arrosoir**. Quel dommage ! Pour remplir la cuve de 50 litres d'eau, l'enfant dut effectuer, non pas cinq trajets, mais ... quinze.

Quelle est la moralité de cette histoire ? On ne le dira jamais assez. La maîtrise des dessins d'**arrosoir** est avant tout une affaire de didactique différenciée. Et cela, même avec les enfants de jardiniers !

2 B comme Il y a bayer et ... bâiller !



Code couleurs : BLEU

Il y a bayer et ... bâiller !

J'ai longtemps hésité devant l'expression « Bayer aux corneilles ». Non tant sur le sens de la formule, mais sur l'orthographe de bayer. Que de fois n'ai-je consulté le dictionnaire pour trancher entre **bâiller** et bayer. En vain. Je n'ai jamais pu retenir l'usage.

J'en conviens, c'est là une offense grave à notre orthographe. Mais, savez-vous que confondre bayer et **bâiller** revient surtout à faire injure à la pédagogie ? Expliquons-nous. Mais avant, rendons visite aux dictionnaires.

Bayer aux corneilles, nous dit-on, c'est rêvasser et rester bêtement bouche bée. Bayer est l'affaire des oisifs. Pourquoi les corneilles ? Sans doute, parce que pour les regarder voler dans le ciel, il faut vraiment avoir du temps à perdre. Bayer est donc punissable.

Par contre, **bâiller** est tout le contraire ! C'est une marque d'attention, d'effort, de volonté. Non, je ne m'é gare pas. Je n'invente rien. Je paraphrase simplement les propos d'un ouvrage classique « L'éducation fonctionnelle », écrit par Edouard Claparède.

Dans un des chapitres du livre, Claparède donne une explication inhabituelle et féconde du bâillement. Claparède nous apprend que la fonction essentielle du bâillement est de faciliter et de renouveler la circulation sanguine dans le cerveau.

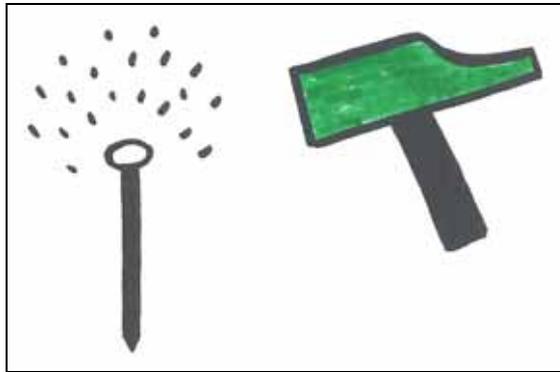
Voilà pourquoi nous bâillons après le sommeil. Ainsi, c'est très souvent après avoir bâillé, donc après avoir introduit du sang neuf dans notre cerveau, que nous nous sentons parfaitement réveillés.

Et pourquoi bâillons-nous avant le sommeil ? **Bâiller**, dans ce cas, sert à lutter contre le sommeil envahissant. Le bâillement est une réaction de défense contre le manque de vigilance. Le bâillement exprime une lutte contre l'irrigation sanguine insuffisante du cerveau.

Dès lors, un élève bâilleur est un enfant qui combat l'inattention qui l'assiège. Il est volontaire, vigilant. C'est un enfant qui, par un apport de sang neuf au cerveau, tente de renouveler son intérêt plutôt que de céder à la solution de facilité, le décrochage.

Ceci est une bonne nouvelle. Dorénavant, nous n'aurons plus à craindre ou à punir les bâillements de nos petits auditeurs. Nous pourrions même nous en réjouir. Les bâillements de nos élèves ne témoignent-ils pas de leur intérêt à nos propos ?

3 C, D comme Clous dorés



Code couleurs : VERT

Clous dorés

Il faut se méfier des métaphores, car elles conditionnent notre pensée. Ainsi, lorsqu'on m'interroge sur mon métier d'enseignant, je dis volontiers que j'enfonce des **clous** du savoir dans l'esprit de mes élèves.

Je le vois bien, à la moue de mon interlocuteur. Cette métaphore me dessert.

Enfoncer le clou, taper ou retaper sur le clou sont des expressions synonymes d'activités répétitives, unilatérales, ennuyeuses et peu dignes du grand art d'enseigner.

Mon interlocuteur a beau sourire. Il m'a catalogué. A ses yeux, je suis un parfait adepte de l'enseignement frontal. Il m'imagine asséner des notions académiques, à coups d'arguments péremptoires.

Tout cela me désole car, pour apprendre et installer définitivement des connaissances chez nos élèves, il faut redire, refaire, remettre sur le métier.

Bien sûr, comme vous, je suis également persuadé que l'acte d'apprendre est constitué de bien d'autres choses. Apprendre suppose aussi de vraies découvertes, des essais, des erreurs. Très souvent, d'ailleurs, je plaide cela. Mais, rien n'y fait. Mes arguments tombent à plat. Le mal est fait. La métaphore du clou me piège.

J'ai cherché à sortir de ce cliché, de cette ornière. J'ai trouvé.

Si je parlais de **clous dorés** ... ! De ces **clous** à la dorure légère, étalée en fine pellicule qui, au moindre coup trop violent ou maladroit, s'effrite et laisse apparaître à nu le fer. Si je parlais à mon interlocuteur de **clous dorés**, rétifs aux coups de marteau magistraux, il envisagerait différemment notre métier. Le métier d'enseignant en serait même métamorphosé. Quel art subtil et délicat que de planter des **clous** du savoir, sans enlever leur dorure d'apparat !

Vous me direz que les **clous dorés** ne sont qu'un artifice pour infléchir le jugement de mon interlocuteur. Eh bien, pas du tout ! Nous enfonçons des **clous dorés**. Les **clous dorés** sont des apprentissages fondamentaux, éminemment précieux. Ces **clous dorés**, plantés à coups de marteau feutrés, mènent l'enfant à l'autonomie et à l'essentiel des connaissances, des savoir-faire.

Je me demande, parfois, si certaines compétences du programme ne devraient pas être flanquées d'un logo en forme de clou doré ? On comprendrait peut-être mieux notre métier ...

4 E, F comme L'effet "fourmis mortes"



Code couleurs : BLEU

L'effet "fourmis mortes"

Pour bien comprendre l'effet "fourmis mortes", vous devez savoir trois choses. *La première*, c'est que les **fourmis** communiquent par l'odeur. Présentez-vous devant une fourmi, faites-lui peur, elle émettra un petit nuage de gaz pour signaler à ses compagnes la présence d'un danger à la ronde. *La deuxième chose*, c'est qu'il y a des cimetières de **fourmis**. Une fourmi morte ferait désordre dans la fourmilière. Aussi, les dépouilles sont transportées en un endroit toujours le même, à deux mètres environ de la fourmilière. Là, elles se dessèchent lentement. *Troisième chose*, enfin. Il existe des **fourmis** encore plus sérieuses que les autres, ce sont les fourmis agents du maintien de l'ordre. Elles font les cents pas devant la fourmilière, règlent les allées et venues des ouvrières et empêchent les **fourmis** étrangères de pénétrer dans le Saint des Saints.

Avec ces trois renseignements, vous pouvez semer la zizanie dans une fourmilière. Guettez une grosse fourmilière, cherchez le cimetière. Vous le trouvez. Prélevez des dizaines de **fourmis** mortes, écrasez-les, pilez-les pour en faire une poudre presque impalpable. Mettez cette poudre dans un vaporisateur. Approchez-vous sournoisement de la fourmilière et *pscht, pscht*, arrosez les fourmis sentinelles avec de la poudre de **fourmis** mortes. A ce moment, pour les autres **fourmis**, les **fourmis** agents du maintien de l'ordre sont mortes, puisqu'elles sentent la fourmi morte. Et l'on assiste à un spectacle étonnant. Toutes les **fourmis** se précipitent sur les agents du maintien de l'ordre et les portent au cimetière. Ceux-ci rouspètent, bien sûr.

- *Vous voyez bien que je ne suis pas morte, je remue les pattes, les antennes ...*
- *Mais voyons, que me chantez-vous là ? Vous êtes morte puisque vous sentez la fourmi morte.*

Bref, toute la belle organisation de la fourmilière est sens dessus dessous. Certes, ce ne sont que des **fourmis**. Tenter un parallèle avec la société des hommes serait farfelu. C'est bien connu, les hommes ne se laissent pas mener par le bout du nez.

Détrompez-vous ! On peut très bien rencontrer l'effet "fourmis mortes" dans les affaires humaines. En pédagogie, par exemple.

Dans nos classes, il peut arriver, comme au pays des fourmis, que nous *ne sentions pas* certains de nos élèves. Nous ne nous retrouvons pas chez ces enfants. Pourquoi ? Parce qu'ils ne nous rappellent pas l'écolier que nous fûmes ou celui que nous aurions voulu être. Ils ne nous rappellent pas *l'univers parfumé* de notre enfance scolaire. Et s'il est un univers *aux senteurs dorées et précises*, pour le maître, c'est bien celui de sa vie d'écolier.

Dans l'enseignement, l'effet "fourmis mortes" est dangereux, parce que pernicieux. Il peut être à la base d'une incompréhension mutuelle "maître-élève" et, à la longue, d'un décrochage. Attention, l'échec scolaire est parfois une affaire de nez !

5 G, H comme Le grenier de Holmes



Code couleurs : VERT

Le grenier de Holmes

Eh oui, **Holmes** a aussi fait de la pédagogie ! Dans « Une étude en rouge », sa première enquête, le célèbre détective livre à Watson la clef de l'efficacité de son raisonnement analytique. Selon lui, l'art de raisonner suppose d'abord une excellente sélection des connaissances.

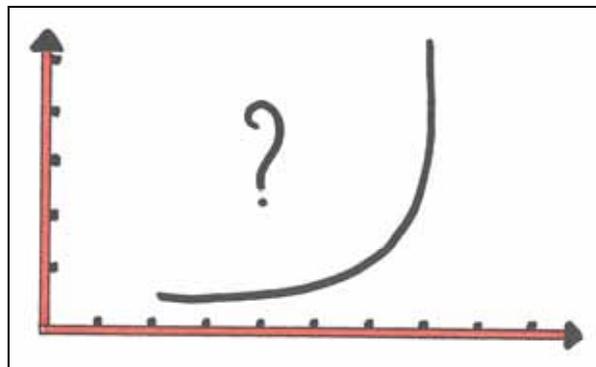
Écoutons-le : « *Voyez-vous, le cerveau est comme un petit grenier d'abord vide. Notre affaire est de le garnir de meubles de notre choix. L'étourdi l'encombre de tout le fatras qu'il trouve sur son chemin (...) Au contraire, le travailleur intelligent choisit avec discernement ce qu'il range dans sa cervelle. (...) L'erreur est de s'imaginer que ce petit grenier a des murs indéfiniment extensibles. Soyez sûr, qu'à un moment donné, chaque nouvelle acquisition prend la place d'une ancienne. Il importe donc beaucoup de ne pas laisser les connaissances superflues évincer celles dont on a besoin* ».

Ainsi, le **grenier** à meubler de nos connaissances ne serait pas un local aux murs élastiques. Sherlock **Holmes** nous rappelle encore que le choix des meubles revient en priorité au gérant du **grenier**.

J'aime cette métaphore de l'inextensibilité du cerveau. Je lui trouve un petit air de *clous dorés*. En effet, à l'école fondamentale, le maître est souvent le gérant, par procuration, du **grenier** de ses élèves. Si l'on en croit **Holmes**, il n'a donc pas intérêt à les encombrer d'un fatras de notions inutiles.

Référence. Doyle (Sir Conan), « Une étude en rouge », Livre de poche.

6 I, J comme Impossible courbe en J



Code couleurs : ROUGE

Impossible courbe en J

Certains rêvent de New York ; d'autres, de plages au sable fin. Moi, j'ai rêvé de l'école de la réussite. Je l'avoue. J'avais préparé ce rêve, je l'avais mis sur orbite. Ce soir-là, avant de m'endormir, j'avais glissé, sous le matelas, plusieurs livres concernant la pédagogie de la réussite.

Surprise. Au lieu d'épouser le cours très sérieux de la table des matières de ces ouvrages, mes neurones ont pris la tangente. Ils se sont souvenus d'une lecture charmante, fruitée et m'ont aiguillé vers une planète explorée par le Petit Prince de Saint-Exupéry.

Souvenez-vous. Le Petit Prince habitait l'astéroïde B 612. Un jour, profitant d'une migration d'oies sauvages, il décida d'entreprendre un long voyage. Il explora plusieurs planètes tantôt habitées par un roi, un allumeur de réverbères, un businessman, ... Tout au long de son périple, le Petit Prince fait des rencontres décisives. Il apprivoise le sentiment d'amitié, il comprend que l'on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. C'était précisément ce qu'il me fallait. J'allais pouvoir cerner l'école de la réussite, ce nouveau fantôme pédagogique, invisible pour les yeux.

Transporté à la vitesse de la lumière, me voilà sur la planète du businessman. Il m'attendait. Je l'ai reconnu, de suite, à sa mine sérieuse. Quelqu'un qui, sans arrêt, compte, gère, épargne les étoiles, acquiert forcément la figure de l'emploi. Il m'a d'ailleurs annoncé, en ouverture de discussion, qu'il ne s'occupait que de choses sérieuses. Et il a ajouté qu'il était l'homme qu'il me fallait pour débusquer, dans le concept de l'école de la réussite, ce qui était sérieux et baliverne. Le businessman ne s'avancait jamais à la légère. Je l'ai donc suivi dans son analyse.

- *Savez-vous, cher ami, d'où vient l'idée de l'école de la réussite ?* attaqua le businessman, décidé à ne pas perdre une minute.

- *Non*, répondis-je.

- *L'école de la réussite*, entonna le businessman, *est une vieille idée qui a germé, début des années septante. Elle provient d'une remise en question de la sacro-sainte courbe de Gauss.*

- *Je connais !* affirmai-je, en bondissant. *Nous appelons également la courbe de Gauss, courbe en cloche. Elle est, en effet, parfaitement symétrique par rapport à la moyenne. Beaucoup de qualités humaines tendent à se répartir selon une courbe de Gauss.*

- *C'est tout à fait cela*, dit le businessman. *Cependant, vous, les terriens, en avez dégagé une conséquence inquiétante. Vous considérez que la répartition normale des résultats scolaires doit absolument se faire selon une courbe de*

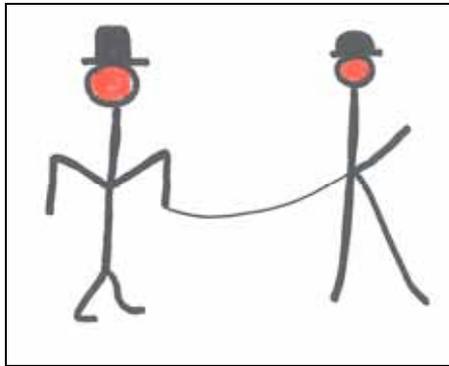
Gauss (2% de très mauvais, 13% de médiocres, 70% de moyens, 13% de très bons, 2% d'excellents). Mais, l'école n'a-t-elle pas le devoir d'amener un maximum d'élèves à obtenir de très bons résultats ?

- C'est vrai, dis-je. Vous avez raison. Malheureusement, lorsque presque tous les élèves obtiennent de très bons résultats et que la distribution des notes prend la forme d'une courbe en J, le grand public, les collègues, les autorités crient au laxisme. Un apprentissage parfaitement réussi par la très grande majorité des élèves paraît toujours suspect sur notre planète. Résultat. La courbe en J est un rêve impossible sur Terre.

Comme "impossible" n'est pas français ... →→→

Continuons ce rêve ...

7 K, L, M comme Liaison Mathieu-Kissinger



Code couleurs : ROUGE

Liaison Mathieu-Kissinger

- *Détrompez-vous, répliqua le businessman, la courbe en J est possible et réaliste. Ce n'est pas moi qui avance ce fait, mais deux de vos plus célèbres pédagogues, Carroll et Bloom. Ces auteurs ont appelé, pédagogie de maîtrise, la pédagogie qui permet à 90% des élèves de maîtriser un apprentissage donné.*

- *Eh bien, vous en avez des lettres, monsieur le businessman ! Mais pratiquement, comment cela se passe-t-il ?*

- *Par la politique des petits pas. A la Henry Kissinger ! Mais, bien sûr, à la mode pédagogique. Il s'agit de concevoir des escaliers de la connaissance, avec des marches parfaitement calibrées, adaptées aux possibilités enfantines, avec des paliers pour reprendre le souffle, avec une rampe bienveillante pour soutenir les hésitants. Ainsi, chaque élève arrive, à son rythme, à une maîtrise parfaite de l'apprentissage souhaité.*

- *Je ne comprends pas ! déclarai-je tout énérvé. Pourquoi ne dit-on jamais qu'il existe une arme secrète pour permettre à chaque élève de réussir ? Pourquoi aucun mot sur la pédagogie de maîtrise, ce sésame-ouvre-toi de l'école de la réussite ?*

- *C'est probablement, déclara le businessman, parce que la pédagogie de maîtrise a été contemporaine de la crise du pétrole. Vous le savez, sur votre Terre, l'économie gouverne et conditionne les grandes idées pédagogiques. En période de vaches maigres, vous avez donc remis aux oubliettes une des deux clefs de l'école de la réussite. Vous imaginez le coût d'une telle pédagogie ...*

- *D'accord. Mais ... comment cela, une des deux clefs ! ? ! ? ! ?*

- *Mais, oui ! Un escalier du savoir finement ciselé ne suffit pas toujours à mener la majorité des élèves à la réussite. Des avertissements solennels ont été lancés par Freinet. C'était en 1949, il y a très longtemps ! Carroll et Bloom les ont oubliés. Freinet, par procuration de Mathieu, énonce des choses percutantes. Ecoutez cet extrait des « Dits de Mathieu ».*

Le pédagogue avait minutieusement préparé ses méthodes ; il avait établi scientifiquement, disait-il, l'escalier qui doit permettre d'accéder aux divers étages de la connaissance(...) Et il pestait, le pédagogue, parce que tout se passait normalement quand il était là à surveiller la montée méthodique, marche après marche. Mais, s'il s'absentait un instant, quel désastre et quel désordre ! (...) Un enfant montait l'escalier à quatre pattes ingénieuses ; un autre prenait de l'élan et grimpait les marches deux à deux, en brûlant des paliers ; il en est même qui s'essayaient à monter à reculons et (...) ,une fois là-haut, ils descendaient sur la rampe en toboggan ... pour recommencer cette ascension passionnante.

- *C'est étonnant, dis-je, survolté ! Freinet, en 1949, allait plus loin, que les partisans de la pédagogie de la maîtrise. Il avait compris que la montée lente et patiente, marche après marche, ne suffit pas.*

- *Bravo, belle analyse ! s'exclama le businessman. Eh oui ! Il faut entraîner l'enfant à monter, méthodiquement, l'escalier de la connaissance, mais aussi, il faut lui permettre de faire du quatre pattes, de brûler des paliers. Et il faut encore autoriser l'enfant à redescendre l'escalier sur la rampe, pour mieux le remonter par la suite.*

- *Ca y est ! J'ai compris. Il s'agit d'assurer une **liaison** entre la montée de l'escalier à la **Kissinger**, c'est-à-dire patiente et méthodique, et sa redescente ou remontée plus baroque, à la manière de **Mathieu**. Voilà les deux clefs de l'école de la réussite ! Nous y sommes.*

- *Tiens, il me vient une idée, lança brusquement le businessman. Et si nous testions la **liaison Mathieu-Kissinger**, au départ d'un exemple bien terrien ?*

- *D'accord, dis-je, prenons un exemple qui sent bon le printemps. La fécondation des fleurs par un insecte pollinisateur. Dessinons l'escalier du savoir, façon **Kissinger**. Marche 1. Pour les fleurs pollinisées par les insectes, l'important est de se faire remarquer, par la couleur ou par l'odeur. Marche 2. Ensuite, d'établir une piste d'atterrissage pour limiter les dégâts de l'insecte pollinisateur. Marche 3. Puis, d'offrir en récompense un petit verre de nectar au facteur de pollen. Enfin, marche 4. L'insecte, chargé de grains de pollen va visiter une autre fleur qui se retrouve ... fécondée.*

- *Bien, dit le businessman. Mais, comment faire intervenir ... **Mathieu** ?*

- *Facile ! lança-je. Par des questions déroutantes qui grisent l'élève, parce qu'elles font fonctionner les méninges à toute vitesse.*

Le businessman souriait. Il avait l'air content de son élève.

- *Ecoutez ! continuai-je. Voici deux questions de ce type.*

Première question. Savez-vous pourquoi il y a tant de couleurs et de parfums différents, parmi les fleurs ? Réponse. Les fleurs sont des milliers à poursuivre le même but : attirer. Aussi, doivent-elles se démarquer les unes des autres, Elles doivent donc trouver la griffe (couleur, odeur) qui les singularise.

Deuxième question. Savez-vous pourquoi les fleurs changent de couleur, en se fanant ? C'est simple. Lorsque la pollinisation est réalisée, la fleur n'a plus à attirer les insectes pollinisateurs. Elle doit se faire discrète. Place maintenant, à la construction patiente et minutieuse du fruit. La fleur se démaquille. Elle enlève fards et lumières car sa mission d'attirance est remplie et ... terminée.

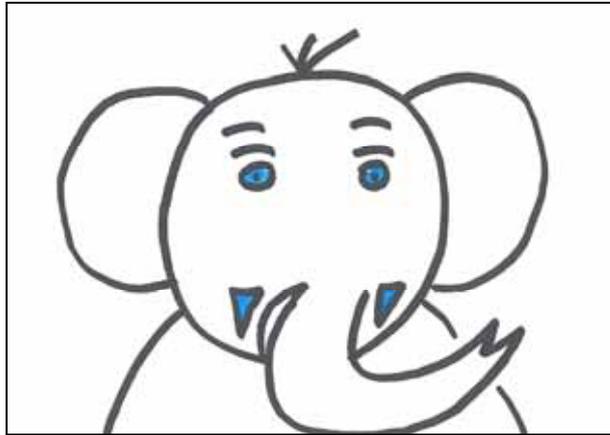
- *Etonnant, votre planète est étonnante !* lança joyeusement le businessman. *Je comprends de mieux en mieux la pollinisation.*

- *Et moi, ajoutai-je, je comprends de mieux en mieux la didactique qui fera l'école de la réussite. Youpi ! Youpi ! Grâce à la **liaison Mathieu-Kissinger**, nous tenons le bon bout de l'école de la réussite. A nous, les **courbes en J** !*

Mon envolée lyrique fut brisée net, par un bruit strident. Le réveil affichait 7 heures. C'était l'heure de se lever, pour construire au quotidien l'école de la réussite. Dommage, j'aurais aimé rencontrer l'allumeur de réverbères, le géographe, le buveur, ...

Référence. Freinet Célestin, "Les dits de Mathieu", Delachaux et Niestlé.

8 N comme Dire non au piquet qui nous retient prisonnier !



Code couleurs : BLEU

Dire non au piquet qui nous retient prisonnier

Jorge Bucay est un psychanalyste singulier. Plutôt que de tenir des propos très freudiens à ses patients, il leur raconte des histoires simples et amusantes. C'est, selon lui, la meilleure des thérapies.

Un beau jour, il se mit à raconter cette histoire.

L'éléphant est vraiment un animal surprenant. Durant son numéro de cirque, il exhibe une force et une énergie extraordinaires. Il soulève, arrache, pousse des masses colossales comme s'il s'agissait de vulgaires fétus de paille. Puis, le spectacle terminé, il reste, prostré dans un coin, attaché à une lourde chaîne. Certes, la chaîne est solide, mais, le plus souvent, le pieu qui la retient est bien mince et à peine enfoncé dans le sol.

Question naïve. Pourquoi l'éléphant, avec sa force prodigieuse, ne fait-il pas valdinguer le fragile piquet en bois qui entrave ses mouvements ?

Ici, notre psychanalyste avance une réponse originale et instructive. Il nous fait replonger dans le passé de l'éléphant. Tout jeune, nous dit-il, lorsqu'il était un éléphanteau, le puissant pachyderme a été attaché à des piquets en bois. Avec l'énergie de la jeunesse, il a tenté de s'échapper et d'arracher ces pieux. En vain. Les piquets ont résisté à ses assauts. Résultat. L'éléphanteau a accepté son impuissance et s'est résigné à son sort.

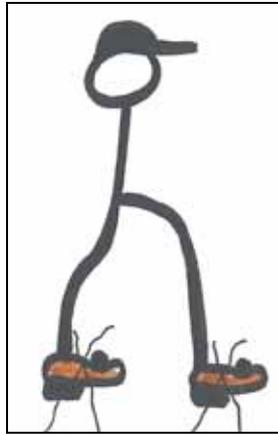
Devenu adulte, l'éléphant a conservé intact le souvenir de son impuissance, face aux pieux enfoncés dans le sol. Voilà pourquoi, aujourd'hui, il reste prisonnier d'un misérable piquet.

Cette histoire me rappelle les interpellations de certains de nos élèves.
- *Msieu, la grammaire, l'orthographe, les fractions, ce n'est pas fait pour moi. Je n'y arriverai jamais ...*

A nous de leur montrer que le piquet, qui a tant et tant résisté, peut finalement céder. A nous à les inviter à jeter, dans la bataille, toute leur énergie et tout leur cœur. A nous à leur apprendre à dire **non** aux piquets qui les retiennent prisonniers.

Référence. Bucay Jorge, "Laisse-moi te raconter les chemins de la vie", Pocket.

9 O, P comme Otons leurs pantoufles



Code couleurs : BRUN

Qtons leurs pantoufles !

Pourquoi dit-on *raisonner comme une pantoufle* ? Les dictionnaires ne sont guère éloquentes à ce sujet. Bien sûr, ils nous disent que *raisonner comme une pantoufle* signifie raisonner très mal. Ensuite, fidèles à leur habitude, ils nous perdent dans les méandres de la langue et, sans crier gare, s'arrêtent où l'on voudrait qu'ils poursuivent leurs explications. Bref, le mystère de l'expression *raisonner comme une pantoufle* demeure entier.

Je n'aime pas les questions laissées sans réponse. Aussi, me suis-je mis à chercher le lien métaphorique qui unissait une pantoufle à un mauvais raisonnement. J'en suis arrivé à cette explication.

Un raisonnement est toujours entaché d'erreurs quand il est empreint d'une subjectivité débordante. Cette subjectivité nous enferme dans un cocon opaque. Or, lorsqu'on chausse des **pantoufles**, on s'apprête à vivre *cocooning*, dans un cadre intime, hermétique, à l'abri de la critique des étrangers qui sont loin. Nos **pantoufles** échappent à la pression sociale. Il est rarissime de s'entendre dire que nos **pantoufles** sont éculées, passées de mode et qu'il est grand temps de les remplacer. En matière de **pantoufles**, on raisonne mal parce que l'on est toujours seul juge et partie.

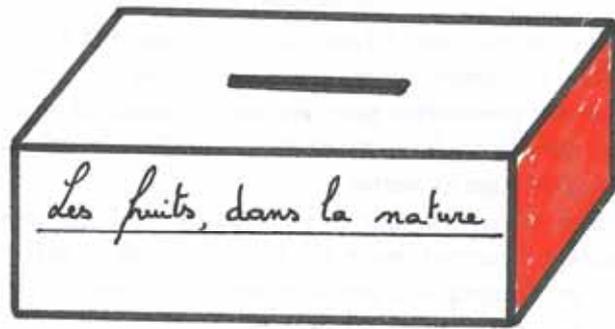
Venons-en à la pédagogie, car nos élèves peuvent également *raisonner comme des pantoufles*. Pourtant, nous dit la psychologie, l'enfant est loin de s'enfermer dans un cocon opaque. C'est un grand questionneur, il est porté vers autrui. L'enfant est ouvert au monde qui l'entoure.

C'est vrai. Mais, comme l'adulte, l'enfant ne peut vivre en situation de doute perpétuel. Il doit trouver impérativement des réponses aux questions qu'il se pose. Aussi, lorsque surviennent des explications plausibles, il s'en empare et les engrange au plus profond de lui-même. Il en va de son équilibre psychologique.

Que doit faire le maître, s'il ne veut plus que ses élèves *raisonnent comme des pantoufles* ? La réponse est simple, mais l'art sera difficile. Le maître doit organiser la pression sociale, placer l'enfant face aux regards d'autrui, stimuler la controverse, oser la contradiction. Chaque enfant doit être placé devant cette évidence. Ses **pantoufles** intellectuelles (c'est-à-dire ses réponses aux questions du monde qui l'entoure) sont éculées, bâillent à s'en décrocher la semelle, elles doivent être remplacées.

Il faudra du temps, de l'ingéniosité, de l'adresse pour que l'enfant veuille bien changer de **pantoufles**. Mais, la réussite est à ce prix. Si le maître échoue, à la moindre occasion, l'enfant abandonnera la nouvelle explication qui lui a été fournie à l'école. Il retombera dans ses conceptions approximatives, erronées, confortables. Exactement comme, après une longue journée de travail, l'adulte délaisse ses nouveaux souliers vernis pour plonger, avec délectation et soulagement, dans ses vieilles charentaises déformées ...

10 Q comme Boîte à questions



Code couleurs : ROUGE

Boîte à questions

Revenons sur les propos du *businessman*. Apprendre à l'école, disait-il, c'est très souvent emprunter l'escalier du savoir dessiné par le maître. Le maître nous accompagne lors de la montée, il nous dit comment lever la jambe, où poser le pied et il nous mène au sommet de l'escalier du savoir. Mais là, guère d'escale ! Les choses vont aller très vite. Un contrôle des connaissances est annoncé. Il viendra tôt, il sera bref. Le temps de l'école est compté. Déjà, un nouvel escalier du savoir se profile à l'horizon.

Dans ces conditions, quel élève oserait ralentir la marche inexorable du savoir ? Quel élève oserait poser des questions, à propos d'une matière désormais contrôlée ? Le nouveau savoir devient ... matière classée, bouclée et rangée aux oubliettes.

Pour prolonger la vie d'un savoir appris en classe, il existe pourtant une technique simple, efficace : la **boîte à questions**. L'enfant ira déposer dans ces boîtes, quand il le désire, les questions qui le tarabustent encore, après l'enseignement du maître. Bien sûr, il faut préparer les élèves à cette procédure, il faut les affranchir, mais dès qu'ils sont rompus à cet exercice, le bonheur est souvent au fond des boîtes.

Dernièrement, je m'étais attaqué, avec une 5^{ème} année primaire, au thème des fruits dans la nature. L'étude terminée, nous avons inauguré une **boîte à questions**. Sans chichi. Un carton à chaussures, une belle étiquette, une fente au milieu du couvercle.

Un mois se passe. J'ouvre la boîte. J'y trouve plusieurs questions et parmi elles, une perle. *"Pourriez-vous nous expliquer, monsieur, pourquoi les fleurs du cerisier sont blanches, alors que ses fruits sont rouges ?"*

Cette question est un filon car elle met les enfants sur la piste d'une véritable trouvaille.

Les élèves le savent. La couleur des fleurs est destinée à attirer les insectes chargés de pollen. La couleur des fruits doit attirer les oiseaux qui les disséminent en les mangeant.

Et voilà la trouvaille ! Les insectes ne voient pas le rouge, alors que les oiseaux l'adorent. C'est pourquoi les fleurs du cerisier sont blanches et les cerises rouges. Le blanc attire les abeilles et le rouge aimante véritablement les oiseaux.

Une telle question ravive le savoir appris en classe et conjure l'oubli. Elle est aussi un formidable tremplin vers d'autres recherches. Car, finalement ...

Pourquoi certaines fleurs de nos jardins sont-elles rouges ? Comment ces fleurs vont-elles être pollinisées ? Ne risquent-elles pas d'être ravagées par les oiseaux accrocs à cette couleur ?

On n'a jamais fini d'apprendre avec les boîtes à questions.

11 R comme Réclames pédagogiques



Code couleurs : BRUN

Réclames pédagogiques

Ah ! les **réclames** d'avant, à la radio, comme c'était chouette. On ne voyait pas les produits, comme aujourd'hui à la télévision, mais c'était mieux encore. On les imaginait, on les créait ... entre nos deux oreilles. Les slogans publicitaires étaient de formidables machines à rêver. Tous les mots étaient savamment distillés, équilibrés, pesés sur une balance de pharmacien et faisaient mouche.

Du moins, dans ma petite tête d'enfant ou d'adolescent de l'époque ... « *Changez-vous ! Changez de Kelton !* ».

De ce goût des **réclames**, il m'est resté quelque chose, dans mon métier d'enseignant. Je transforme parfois certaines **réclames**, en commandements pédagogiques. Tenez, je vous donne deux exemples.

CANADA DRY

On ne consomme plus guère de Canada dry, aux terrasses des cafés. Il n'empêche, le slogan de la marque reste encore bien vivant dans les mémoires. Le Canada dry est une boisson *qui a le goût, l'odeur, la couleur de l'alcool, mais qui n'est pas de l'alcool.*

Canada dry est également un formidable outil pédagogique, à mettre en œuvre, pendant et à la fin d'une leçon. Explications.

Voulons-nous apprendre à un enfant ce qu'est un triangle ? Nous lui présenterons un grand nombre de triangles, pour l'aider à généraliser dans la classe des triangles. Nous lui montrerons des triangles scalènes, isocèles ou équilatéraux ; des triangles acutangles, obtusangles ou droits ; des triangles légèrement inclinés, posés sur pointe ou présentés sur une base horizontale ... Ces exemples positifs de triangles aideront l'enfant à abstraire les propriétés d'un triangle.

Puis, nous donnerons à cet enfant du Canada dry, c'est-à-dire des attrapes, des pièges intelligents. Nous lui présenterons des « triangles » qui ont l'apparence de triangles, mais n'en sont pas et s'en différencient par une très petite caractéristique. Si l'enfant ne glisse pas sur ces peaux de banane et débusque ces exemples négatifs de triangles, nous serons certains qu'il a appris la notion de triangle. Grâce au Canada dry !

PÉTROL HAN

Pétrol Han s'est fait le champion du slogan « *Avant ... après* ».

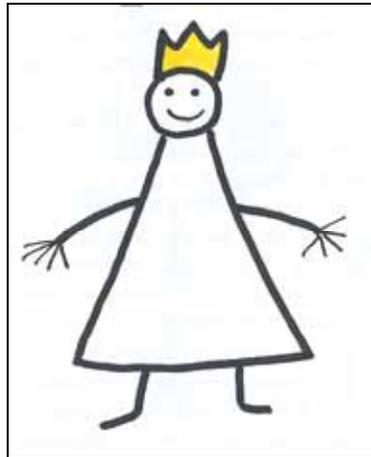
Avant Pétrol Han, *des cheveux épars, clairsemés, fragiles, mous, raplapla.*

Après l'utilisation de Pétrol Han : *une toison saine, tonique. Une crinière de lion !*

Pétrol Han nous rappelle un principe souvent négligé : l'avant et l'après. En pédagogie, on regarde rarement derrière soi. On oublie d'analyser, avec nos élèves, les nombreux progrès qu'ils ont réalisés au fil de l'apprentissage. On est trop pressé. Un apprentissage chasse l'autre. Le sacro-saint programme, sans doute ...

Et pourtant, un état des lieux des connaissances, avant l'apprentissage, puis après, permettrait à nos élèves d'apprécier et de mesurer la progression accomplie. Mieux, cela les amènerait au constat que, grâce à l'école, à l'action de madame ou de monsieur, au temps, à leur travail, des métamorphoses sont possibles. Apprendre est possible. Décidément, Pétrol Han a des vertus pédagogiques !

12 S comme Schéhérazade



Code couleurs : JAUNE

Schéhérazade

Qui est **Schéhéraza**de ? **Schéhéraza**de intervient dans le premier épisode des « Mille et Une Nuits ». Dans cet épisode, on apprend que le roi perse Chahriyâr a été trompé de manière éclatante par son épouse. Pour venger son honneur, le sultan décide de la tuer et d'épouser chaque soir une nouvelle vierge qu'il mettra à mort le lendemain après l'avoir déflorée.

Arrive **Schéhéraza**de, nouvelle épouse d'un soir. Pour sauver sa vie, **Schéhéraza**de décide de séduire Chahriyâr. Comment ? En lui racontant des histoires captivantes qui ne se terminent pas avant que le jour paraisse.

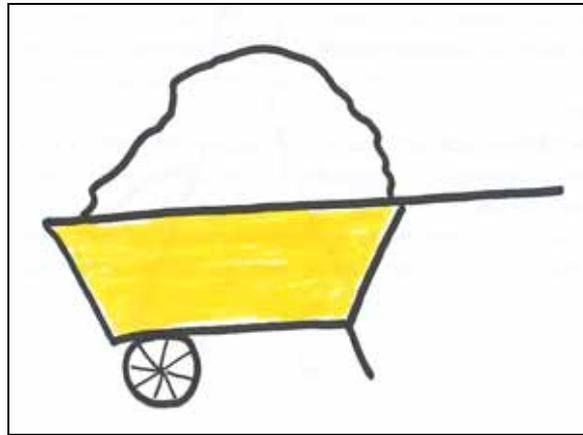
Voulant à chaque fois connaître la fin de l'histoire, le sultan remet au lendemain la mort de **Schéhéraza**de. Ce petit manège a duré mille et une nuits !

Bonne nouvelle, cela s'est terminé par un mariage d'amour entre la belle **Schéhéraza**de et Chahriyâr.

Une **Schéhéraza**de sommeille en chaque enseignant. En effet, pour sauver notre vie professionnelle, il nous faut, jour après jour, éveiller et maintenir l'intérêt de nos élèves.

Filons la métaphore jusqu'au bout. A raison de 180 jours d'école par an, durant 30 années de carrière, notre manège de séduction doit durer ... 5400 jours !

13 T, U comme Terreau universel



Code couleurs : JAUNE

Terreau universel

Le **terreau universel** est une belle invention pour le jardinier amateur. Comme son nom l'indique, ce substrat convient à la plupart des plantes. C'est un prêt à planter et à jardiner, bien pratique. Un sac de **terreau universel** dans la brouette, quelques plantes et c'est déjà la vie en vert.

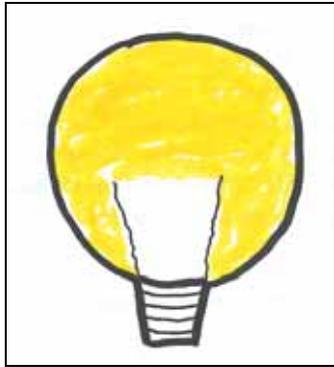
Mais, à la longue, au fil des observations, le jardinier se met à déchanter. Il constate que le **terreau universel**, utilisé à l'état pur, se tasse et durcit sous l'effet des arrosages répétés, provoquant ainsi l'asphyxie des racines et le dépérissement des plantes.

Aussi, après quelques années d'expérience, le jardinier délaisse souvent le terreau universel à l'état pur et se met à le mélanger à d'autres substrats et composantes de base. Ce sera 1/3 de terre du jardin et 2/3 de terreau universel ou encore 1/3 de sable, 1/3 de compost, 1/3 de terreau universel. Et ainsi de suite, selon la préférence de ses plantes.

En pédagogie, le **terreau universel** existe également. C'est le bla-bla du maître qui tente de faire gravir, à toute sa classe, l'escalier du savoir.

Comme au jardin, le maître comprendra rapidement que certains de ses élèves ont besoin de mélanger des *actions* bien personnelles à son bla-bla. Ou encore, d'y ajouter du *voir*, du *dire* ou de l'*entendre* ...

14 V, W commeVolt et Watt



Code couleurs : JAUNE

Volt et Watt

Que viennent faire **Volt** et **Watt**, dans un abécédaire pédagogique ?

Voici la réponse. **Volt** et **Watt** nous font penser à la lumière artificielle, fabriquée de toutes pièces par l'homme.

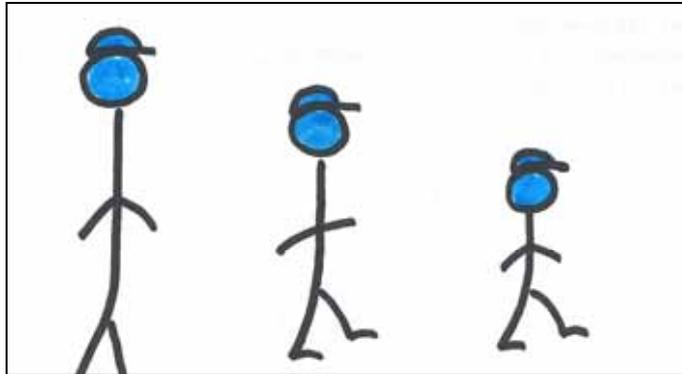
Eh bien, en pédagogie, il existe aussi une lumière entièrement conçue par le maître. Cette lumière s'appelle l'insight.

L'insight est un éclair de brillance qui traverse les yeux de nos élèves, lorsqu'ils ont compris.

Assister au passage d'un insight, dans le regard d'un élève, est sans doute la plus belle chose qui soit pour un enseignant. Le temps d'une seconde, notre métier revêt des dimensions extraordinaires.

Et finalement, ce sont ces précieuses secondes qui font de notre métier d'enseignant, un bien beau métier.

15 X, Y, Z commeElève X, élève Y, élève Z



Code couleurs : BLEU

Elève X, élève Y, élève Z.

La meilleure façon de corriger les copies est, sans doute, celle-là. En cachant les noms de nos élèves !

L'idéal serait d'inventer une machine qui brouille les écritures. Ainsi, avant même de corriger, nous n'aurions pas une petite idée sur la *valeur attendue* de telle ou telle copie.

Vous souvenez-vous de cette expérience célèbre ? Dans une université américaine, on divise arbitrairement une classe d'étudiants-apprentis-psychologues en deux groupes.

Au premier groupe d'étudiants, on confie une escouade de souris blanches dont on leur dit qu'elles sont plus que poussives, presque bouchées à l'émeri. On leur fait comprendre qu'il ne faut pas attendre grand-chose de ces souris, lors des traversées de labyrinthes expérimentaux.

Au deuxième groupe d'étudiants, on annonce avec emphase que l'Université a une grande chance de compter, parmi ces animaux de laboratoire, un tel cheptel de souris. Ce sont de véritables bolides de l'intelligence animale. Elles comprennent tout au quart de tour, passent immédiatement à la vitesse supérieure et se jouent des difficultés que comprennent les labyrinthes les plus sophistiqués.

C'était un artifice. Ces deux groupes de souris blanches provenaient de la même souche et n'étaient ni plus ni moins douées, les unes que les autres.

Mais il arriva ce qui devait arriver. Le premier groupe de souris s'est vu décerner l'étiquette de souris ringardes, bonnes à rien. Le deuxième groupe de souris, par contre, s'est vu attribuer les palmes du mérite psychologique du labyrinthe. Nos étudiants universitaires avaient été grugés par *l'effet de prédiction*.

Conclusion de cette recherche américaine. Il paraît que cela n'arrive pas qu'avec les souris blanches ...



Les réponses au code couleurs ...

Code couleurs : BLEU

Quel est le point commun entre le bâillement, les souris blanches, les fourmis mortes et le piquet qui nous retient prisonnier?

Réponse : l'odeur de sainteté.

Parmi nos élèves, certains se conforment tout naturellement à des modèles sociaux reconnus. Ils collent parfaitement à la norme. *On ne bâille jamais devant un brillant orateur comme madame ou monsieur.*

D'autres viennent à l'école, entourés d'un halo de bonne réputation. *Mon Dieu, comme cet enfant parle bien ! Il doit être fameusement intelligent ...*

Tous ces élèves sont en odeur de sainteté. Le maître croit en leurs moyens. Il leur accorde une pleine confiance. Et, presque inmanquablement, les bons résultats scolaires suivent.

La prédiction est diaboliquement efficace, en pédagogie. Les élèves ont le chic pour se conformer aux attentes (inconscientes) du maître. Par un processus subtil, les croyances du maître peuvent transformer l'enfant en bon élève, mais également en très mauvais élève. La prédiction n'entraîne malheureusement pas que des résultats scolaires positifs.

Derrière la prédiction, il y a toujours les préjugés du maître. Ces préjugés proviennent de deux sources. La première est alimentée par les modèles sociaux canonisés par l'école. La seconde est nourrie par l'histoire personnelle de l'enseignant. Le maître est souvent un élève qui n'a jamais quitté l'école. Le maître a donc fait de l'école, un modèle de vie.

Quand un enfant entre en collision avec les valeurs fondamentales de vie d'un enseignant, celui-ci se braque. Son inconscient construit des préjugés. L'odeur de sainteté s'évapore. La prédiction négative n'est pas loin ! L'effet "fourmis mortes" va tourner à plein régime.

Que faire, pour échapper à l'effet "fourmis mortes-bâillement et souris blanches" ? Trois choses !

1. D'abord, le maître doit fermer au maximum ses écoutilles. Il doit fuir les informations nocives, à propos de tel ou tel enfant. *Tu sais, celui-là, eh bien c'est le fils de ...* De même, il doit veiller à ne jamais contaminer ses collègues par des informations du même tonneau.

2. Ensuite, le maître doit accepter que des élèves bousculent ses valeurs de vie. *Msieu, moi j'aime pas lire ! A quoi ça sert ce que vous nous apprenez ?* Bien sûr, accepter ne veut pas dire baisser pavillon. Le maître dira à ces élèves pourquoi, selon lui, il est important de lire ou d'apprendre telle ou telle chose à l'école. C'est dans une confrontation ouverte que disparaissent les préjugés.
3. Enfin, le maître devra chercher le talent de chaque élève. *En classe, Julie est infernale. Elle ne s'intéresse à rien, ennue son monde. Mais, en classe de mer, Julie se montre épatante. C'est une autre Julie, débrouillarde, serviable, avenante envers les petits.* La prédiction négative se détricote. Elle cohabite maintenant avec une image positive.

L'application, par le maître, de ces trois règles d'or devrait créer un climat d'apprentissage authentique et valorisant. Chaque élève retrouvera ainsi son odeur de sainteté. Il sera remis en confiance et osera dire **non** ... au piquet qui le retient prisonnier.

Code couleurs : VERT

Holmes, les *clous dorés* chantent le même air.

Quel est l'air commun à ces deux propos ?

Réponse. Un air de prudence et de discernement pour le maître qui doit distribuer des connaissances à ses élèves

Prudence. Si l'on n'y prend garde, les têtes de nos élèves seront trop pleines et donc ... mal faites. L'enseignant, gérant par procuration du grenier de ses élèves, veillera à ne pas fourrer n'importe quoi dans leurs sacs à dos des connaissances. Des gadgets ne devront jamais remplacer les pièces essentielles du viatique.

Discernement. Parmi les trop nombreuses compétences imposées à l'école, le maître devra opérer des choix raisonnables et raisonnés. Il lui faudra aller à l'essentiel et déterminer les fameux clous dorés.

Le maître n'oubliera jamais que fixer l'essentiel suppose des coups de marteau adroits, feutrés et très nombreux. IL prendra du temps. Il ne s'acquittera jamais superficiellement des apprentissages fondamentaux.

Comme dirait Holmes, l'art de raisonner est à ce prix.

Code couleurs : ROUGE

*Courbe en J = courbe représentant une distribution de notes en très grande majorité élevées ;
courbe caractéristique d'un groupe d'élèves ayant presque tous réussi un apprentissage.*

Quelle pourrait être la réflexion en filigrane de notre rêve pédagogique et du propos "Boîte à questions" ?

La réponse est triple. 1 La courbe en J doit être l'objectif premier de tout enseignant.
2 La courbe en J n'est pas une grâce du ciel, elle se gagne et se mérite.
3 La courbe en J doit absolument être dissociée de la pression sociale.

1 La courbe en J doit être le point de mire de chaque enseignant, car elle constitue la conclusion naturelle de tout processus d'apprentissage. Apprendre n'est rien d'autre que réussir !

Arrêtons-nous un instant sur cette définition encore trop inhabituelle de l'apprentissage. N'est-ce pas parce que vous avez réussi, un jour, puis un autre, à jardiner ou à bricoler, que vous pouvez dire aujourd'hui que vous avez appris le jardinage ou le bricolage ?

Pour mieux comprendre, filons un contre-exemple. Vous êtes apprenti pêcheur. Vous vous inscrivez dans une école de pêche. Arrive un moniteur qui vous garantit des paniers bien remplis. Malheureusement, la distribution de vos notes-panier-de-pêche est loin d'avoir la physionomie d'une courbe en J. Vous égrenez bredouilles noires sur bredouilles noires. Si vous en restez là, vous direz que vous avez essayé, un jour, d'apprendre à pêcher, mais que vous n'y êtes jamais arrivé. Vous ajouterez sans doute que la pêche n'était pas faite pour vous, que ce n'était pas votre affaire.

Pourrez-vous vivre parfaitement, en étant un cancre de la pêche ? Bien sûr. Seulement voilà, pour certains apprentissages inscrits au programme de l'école, il n'en va pas de même. Ceux-là sont requis pour une insertion sociale harmonieuse. Pour ces apprentissages, les résultats de nos élèves doivent se couler dans des courbes en J. Sans concession aucune.

2 La courbe en J ne tombe pas du ciel, loin s'en faut. C'est le maître qui la rend possible. D'abord, en créant un escalier du savoir, finement ciselé. *Kissinger* nous rappelle que nous sommes tous des cartésiens. Nous devons planifier notre

action, selon la politique des petits pas pédagogiques. Marches à hauteur de jambes enfantines, paliers pour souffler, rampes pour élèves hésitants.

Ensuite, *Mathieu* et la *boîte à questions* sont là pour nous rappeler que la seule progression en escalier ne suffit pas. Il faut permettre aux élèves de décanter la matière, de brasser et d'organiser différemment les notions, d'envisager d'autres points de vue.

Comment ? En prenant le temps de faire escale ! En ne classant jamais une matière vue. En ouvrant une boîte à questions. En redescendant l'escalier du savoir, à la manière de *Mathieu*.

3 Attention, toutefois ! Lorsque ses élèves réussissent dans une belle unanimité et flirtent avec la courbe en J, l'enseignant n'a pas encore gagné la partie. Il peut être assailli par des questions déstabilisantes. C'est la fameuse pression sociale.

Aie ! Que vont penser mes collègues de ce concert de brillants résultats ? Et les parents ? Finalement, n'était-ce pas trop facile ? N'ai-je pas trop "tuyauté" ?

Si le maître se laisse aller à cette dérive, son malaise va le conduire droit à la loi implacable de Posthumus.

Que dit cet auteur ? Quand un enseignant ne fait pas abstraction du regard de la société, il ajuste *inconsciemment* son évaluation pour conserver, d'année en année, les mêmes proportions d'échecs et de réussites, avalisées par la société : 25% d'élèves faibles, 50% d'élèves moyens et 25% de bons élèves.

Pour échapper à ce danger, un seul remède ! L'enseignant-récolteur de courbes en J devra se répéter à l'envi cette formule magique.

*"Rien de plus normal qu'une courbe en J, puisque ...
pour apprendre, un enfant doit absolument réussir !"*

"Pour apprendre, un enfant doit absolument réussir !"

"Pour apprendre, un enfant doit absolument réussir !"

"Pour apprendre, un enfant doit absolument réussir !"

Code couleurs : JAUNE

Pourquoi *le dessin de l'arrosoir, le terreau universel, Schéhérazade, Volt et Watt* sont-ils placés sous une même bannière jaune ?

La réponse est simple. Ces propos nous rappellent que la maîtrise des apprentissages est une affaire de didactique **différenciée**. Au quotidien !

Le père jardinier nous enseigne qu'un enfant n'est pas un autre. Chaque enfant a sa vision particulière de l'arrosoir. L'enseignant devra en tenir compte. Il placera chacun de ses élèves dans un environnement personnalisé, fait de *terreau universel*, mais également d'autres substrats de base.

Schéhérazade est là pour nous rappeler que, chaque jour, nous devons éveiller et maintenir l'intérêt d'une vingtaine de Chahriyârs. Certes, moins vindicatifs, mais bien différents les uns des autres.

L'application de ces trois commandements nous permettra de faire de belles rencontres. Celles de la *lumière pédagogique*, au fond des yeux de nos élèves.

Code couleurs : BRUN

Quelle est la trame pédagogique tissée par le code couleurs BRUN ?

Voici ma réponse.

L'évaluation n'a pas qu'une mission ! Elle ne sert pas qu'à vérifier les acquis de nos élèves, après une longue phase d'enseignement.

L'évaluation a d'autres rôles, d'autres vertus. Ainsi, lorsqu'elle vient *avant* ou *pendant* l'enseignement du maître.

Avant tout enseignement, poser des questions sur le thème que l'on va aborder procure deux formidables avantages didactiques.

- Le premier avantage consiste à savoir quelles *pantoufles intellectuelles* chaussent nos élèves. Ainsi, l'enseignant pourra mieux déstabiliser les conceptions premières et rendre les enfants plus ouverts à son enseignement.
- Deuxième avantage. L'évaluation "*Avant l'enseignement*" est un excellent moyen pour mesurer le chemin parcouru. C'est l'effet *Pétrol Han* qui met en évidence le gain d'apprentissage réalisé par l'élève.

Pendant l'enseignement, l'évaluation, sous la forme d'attrapes *Canada Dry*, aiguise les intelligences. Elle permet de débusquer les pièges et épauler considérablement l'apprentissage des élèves.

Toutes ces vertus didactiques de l'évaluation "*Avant et pendant l'enseignement*" expliquent pourquoi le code couleurs BRUN relie les pantoufles intellectuelles et les réclames pédagogiques. CQFD.



Mode d'emploi	<i>page 1</i>
1 Code couleurs : JAUNE A comme Le dessin de l' <u>a</u> rrosoir	<i>page 2</i>
2 Code couleurs : BLEU B comme Il y a bayer et <u>b</u> âiller !	<i>page 5</i>
3 Code couleurs : VERT C, D comme <u>C</u> lous <u>d</u> orés	<i>page 7</i>
4 Code couleurs : BLEU E, F comme L' <u>e</u> ffet " <u>f</u> ourmis mortes"	<i>page 9</i>
5 Code couleurs : VERT G, H comme Le <u>g</u> renier de <u>H</u> olmes	<i>page 11</i>
6 Code couleurs : ROUGE I, J comme <u>I</u> mpossible courbe en <u>J</u>	<i>page 13</i>
7 Code couleurs : ROUGE K, L, M comme <u>L</u> iaison <u>M</u> athieu- <u>K</u> issinger	<i>page 16</i>
8 Codes couleurs : BLEU N comme Dire <u>n</u> on au piquet qui nous retient prisonnier !	<i>page 19</i>
9 Code couleurs : BRUN O, P comme <u>O</u> tons leurs <u>p</u> antoufles !	<i>page 21</i>
10 Code couleurs : ROUGE Q comme Boîte à <u>q</u> uestions	<i>page 23</i>
11 Code couleurs : BRUN R comme <u>R</u> éclames pédagogiques	<i>page 25</i>
12 Code couleurs : JAUNE S comme <u>S</u> chéhérazade	<i>page 27</i>

13 Code couleurs : JAUNE
T, U comme Terreau universel page 29

14 Code couleurs : JAUNE
V, W comme Volt et Watt page 31

15 Code couleurs : BLEU
X, Y, Z comme Elèves X, Y, Z page 33

Les réponses au code couleurs ...

Code couleurs BLEU	page 35
Code couleurs : VERT	page 37
Code couleurs : ROUGE	page 38
Code couleurs : JAUNE	page 40
Code couleurs : BRUN	page 41



Table par pistes de couleurs

Piste bleue - Il y a bayer et bâiller ! p. 5 / L'effet "fourmis mortes" p. 9 / Dire non au piquet qui nous retient prisonnier p.19 / Elèves X,Y,Z p. 33 / Réponses pp. 35 et 36.

Piste verte - Clous dorés p. 7 / Le grenier de Holmes p. 11 / Réponses p. 37.

Piste rouge - Impossible courbe en J p. 13 / Liaison Mathieu-Kissinge r p. 16 / Boîte à questions p. 23 / Réponses pp. 38 et 39.

Piste jaune - Le dessin de l'arrosoir p. 2 / Schéhérazade p. 27 / Terreau universel p. 29 / Volt et Watt p. 31 / Réponses p. 40.

Piste brune - Otons leurs pantoufles p. 21 / Réclames pédagogiques p. 25 / Réponses p. 41.